

## QUELQUES LETTRES DU GÉNÉRAL ZBOIŃSKI

Les lettres du général Zboiński, publiées dans les pages qui suivent, sont conservées à la Bibliothèque Municipale de Lyon sous la cote 5859.

Ce sont six lettres autographes. Cinq en ont été adressées à Jean-Baptiste Willermoz<sup>1</sup>, riche commerçant de Lyon et membre de l'Ordre mystique des Elus-Coëns<sup>2</sup>, ainsi que fondateur lui-même de la Loge de la Bienfaisance, affiliée à la Stricte Observance templière d'Allemagne. La sixième, celle du 21 juin 1776, a été destinée à Mme Provensal, soeur de Willermoz, admise elle aussi, depuis 1773, Elue-Coën. Il en ressort nettement que le général Zboiński était membre de la Société de Lyon, bien qu'il ne figure sur aucune liste, soit celle des Elus-Coëns, soit celle des Grands Profès — toutes les deux publiées par Van Rijnberk<sup>3</sup> après des recherches, semblait-il, définitives. D'ailleurs Willermoz y apporte une preuve matérielle: au dos de la première lettre reçue du général Zboiński il marque „Lendemain de sa réception". D'autre part, Saint-Martin dans sa lettre du 9 juin 1776 félicite l'Elu-Coën de Lyon d'une „bonne acquisition... du général"<sup>4</sup>, et sans aucun doute il s'agit là de ce même général Zboiński.

Les vicissitudes de la fortune, qui ont amené le général Michel Zboiński en France et à l'Ordre des Elus-Coëns, sont celles de beaucoup de Polonais au XVIII-e siècle. Issu d'une grande famille poméranienne<sup>5</sup> il prit part à la Confédération de Bar

<sup>1</sup> Mme Alice Joly, *Un Mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie*, Macon 1938.

<sup>2</sup> R. Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII-e siècle et l'Ordre des Elus-Coëns*, Paris 1928.

<sup>3</sup> Gérard Van Rijnberk, *Un thaumaturge au XVIII-e siècle Martinès de Pasqually*, Lyon 1938.

<sup>4</sup> P a p u s, *L'illumination en France 1771—1803*, Louis-Claude de Saint-Martin, Paris 1802, p. 138.

<sup>5</sup> D'après Kosiński Adam, *Przewodnik heraldyczny*, Kraków 1877—85, t. 3, p. 629/30, Michel Zboiński, fils de Jacques et de Louise née Kono-packa, naquit vers l'année 1714. En 1758—1766 il était staroste de Kowale, un des districts de Kujawy. Il fit son service militaire dans l'armée saxe et polonaise et fut nommé colonel et puis lieutenant-général.

et entra même à la Généralité, qu'on l'envoya représenter à la cour de Marie-Thérèse<sup>6</sup>. Sa distinction lui a valu cette appréciation de Dumouriez, agent du duc de Choiseul auprès des confédérés: „C'est un homme de mérite, consommé dans les affaires et fait pour la représentation". Après la chute de la Confédération, en 1772, il quitta la Pologne et, avec un groupe d'amis, prit la route de l'exil qui ne devait s'arrêter qu'en France. En 1772, il fut délégué, avec Wielhorski à la cour de Louis XV, en vue de négocier la réconciliation des confédérés avec le roi, Stanislas Auguste Poniatowski. Les négociations n'aboutissant pas, il se tourna vers la mystique, afin d'y chercher consolation et réconfort contre la misère de l'exil. Mais tandis que les autres Polonais, entre autres la princesse Isabelle Czartoryska, subissaient le prestige de Lavater, pasteur de Zurich, lui, eut la chance, sans doute au cours de son séjour à Avignon, chez le nonce Durini, de faire connaissance de la marquise de la Croix. Celle-ci l'avait présenté à Saint-Martin. Récemment convertie, à la suite d'une forte impression qu'avait faite sur elle le livre *Des Erreurs et de la Vérité* elle „raccrochait" — pour reprendre l'expression du *Philosophe Inconnu* tous les „hommes de désir" rencontrés sur son chemin. Ils étaient ensuite envoyés à un des temples, de préférence à celui de Lyon, le plus actif, et en raison des liens qui unissaient Saint-Martin et la marquise de la Croix avec Willermoz. Pressé par les circonstances, le général Zboiński ne tarda pas à se présenter à Lyon. Décidé à se fixer à l'étranger — ce que rapporte la princesse Théophile Sapieha dans son *Journal Inédit*<sup>7</sup> — il s'appêtait à faire un voyage en Pologne pour réaliser toute sa fortune en argent liquide et acheter ensuite une propriété en France, aux environs d'Avignon. A Lyon, l'amitié sincère l'avait surtout rapproché de Mme Provensal, si chère à tant d'autres Elus-Coëns. C'est à elle qu'incombait le rôle, en cas d'absence de son frère, de s'occuper de l'instruction du général. La reconnaissance et l'obéissance que le général Zboiński portait à ses maîtres — et dont toutes ses lettres font preuve — sont touchantes. Les vérités qu'on venait de lui transmettre, on le voit bien, étaient profondément vécues par lui. Et c'est là, avant tout, le charme de ces lettres que ne peuvent enlever ni le style pas toujours sûr ni les expressions pas toujours françaises.

Ces lettres présentent en plus, une grande importance pour tous ceux qui portent un vif intérêt à Saint-Martin et à l'influ-

<sup>6</sup> Konopczyński Władysław, *Konfederacja barska*, Warszawa 1938.

<sup>7</sup> *Dziennik Teofili z ks. Jabłonowskich ks. Sapieżyńy, żony ks. Sapiehy*, Biblioteka Polska w Paryżu, Nr 46, t. IV, p. 1182.

ence qu'il a exercée en Pologne. Le général Zboiński, sans aucun doute, est le premier des Polonais qui ait voué une grande admiration au *Philosophe Inconnu* et l'unique, semble-t-il, qui ait eu l'honneur d'être lié avec lui d'amitié. Avant donc que la gloire de Saint-Martin se soit répandue en Allemagne et en Russie, il se trouva, en Pologne, un homme qui se nourrissait de ses idées et en faisait le principe de sa vie, au milieu des tragiques événements que traversait sa patrie au XVIII-e siècle. Et on peut se demander, à juste titre, si ce n'est pas cette admiration pour Saint-Martin qui a inspiré au général Zboiński, comme à tant d'autres, le désir d'entrer dans l'Ordre dont il était, lui aussi, membre.

Afin de garder le cachet de l'époque, la transcription de ces lettres a été faite sans rien changer dans l'orthographe, la ponctuation ni l'emploi des majuscules. Ainsi le texte publié a l'avantage d'être en tout conforme à l'original. Un seul changement a été introduit: indiquer les dates au début des lettres du 28 mai 1776 et du 5 juin 1776 puisque celles-ci avaient été rajoutées, par la main soigneuse de Willermoz, seulement au verso.

LYON 5 Juin 1776

Je vous suis infiniment obligé du soin obligeant que vous voulez bien Monsieur prendre de ma santé, qui se soutient assés, mais depuis deux jours, j'ai été entraîné dans les Sociétés qui m'ont enlevé tout mon tems, que j'aurais assurément mieux employé avec vous, mais que je pouvais honnettement refuser à des personnes qui me comblent d'amitié.

Je sais qu'aujourd'huy c'est le jour d'assemblée, et si je ne puis y assister en entier, je ferais mon possible de passer du moins quelques momens a faire ma cour à Me votre soeur, et dans l'espérance d'avoir le plaisir de la voir avant vous, je ne vous dis rien pour Elle. Sa résolution de se transporter en ville me paraît d'un bon augure pour sa santé j'en suis a la joye de mon coeur.

Je compte Monsieur d'assister a vos instructions et avoir l'honneur de vous assurer de vive voix des sentimens avec lesquels je suis au pied de la lettre. Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

*Zboiński*

Au verso: A Monsieur Monsieur Willermoze a la Place de Terrau.

[annotation de la main de Willermoz:] Mr Le General Zboinski Du 5 juin 1776 de Lyon.

GENEVE ce 21 Juin 1776

Pour ne point risquer d'importuner Monsieur Votre Frere je prens la liberté Madame de vous adresser la présente, de façon cependant qu'il veuille bien la regarder comme lui appartenante en commun avec vous. Je vous respecte Madame assurément du moins autant, mais je vous crains

moins, dans la persuasion que la charité est plus le partage de votre sexe. Depuis cinq jours que je suis ici, j'ai écrit à tous mes amis, excepté à Vous, ce n'est cependant ni le gout, ni aucune espece de preference qui m'y aye décidé, mais c'est que j'ai parlé aux autres de la plage et du beau tems, et que je ne veux vous parler que comme on parle à ses Maitres, aussi ne l'ai je osé faire qu'a la suite d'une refléxion serieuse sur notre dernier entretien J'avais dès lors une question à vous proposer, que le tems, et l'égard pour Votre repos, m'ont empeché de faire, Nous étions sur l'article le plus intéressant de la création, et vous aviez cité le texte *Male et Femelle il les a créé*. Il me paraît impossible que vous ne vous souveniez pas Madame a propos de quoi vous l'ayer cité, puisque je m'en souviens très bien, oserai je vous supplier d'étendre un peu selon vous le sens de ce passage, Si cependant ma question est indiscrete, Je vous en laisse les Maitres, et vous en demande excuse. Mais je vous avoue Madame que je n'aurai pas la même résignation sur l'article de votre santé, et mon amitié toute respectueuse qu'elle est pour vous n'est pas tout à fait si docile.

J'ai reçu ici une lettre de M. de St-Martin, que je dois à M<sup>e</sup> la Marquise, Il était sur le point de s'en séparer pour un tems, Il a inséré dans sa lettre quelques lignes dans le style de l'ordre, et je l'ai prié de ne se servir a l'avenir d'un autre pour moi, Voudriez vous bien Madame vous apliquer cette tres sincere et tres humble priere.

Je n'ai encore rien fait ici pour moi, parce que mon ami et mon commissionnaire est malade, J'irai en attendant voir mon ancienne amie et une Dame Polonoise, à huit lieues d'ici, je vous promets d'avoir votre leçon toujours présente, et être prêt à fuir, en cas de besoin. Adieu Madame et Monsieur, je vous promets que si je pouvais mettre mon coeur pour Vous about de ma plume vous en seriez bien contens, daignez vous souvenir de moi dans vos beaux momens, je suis toujours au pied de la lettre Votre très humble et très obéissant Serviteur.

*Zboiński*

P. S. Mon adresse est Geneve a l'Hotel des Balances.

Au verso: [annotation de la main de Willermoz:] Le comte de Zboinski de Geneve du 21 juin 1776.

Ce jourd'huy 12 9bre 1776

Des circonstances m'ayant empeché Monsieur de partir aujourd'hui je voudrais mettre à profit le tems que la Providence m'offre a rester ici, et en conséquence je prens la liberté de vous prier Monsieur de me permettre, de passer une partie de la soirée avec vous, d'autant plus que Madame votre Soeur, doit se trouver en Ville, et que sans rien prendre sur vos occupations de la journée, je crois pouvoir chercher la satisfaction de profiter de votre compagnie en m'éclairant avec vous, Daignez je vous supplie me

nommer l'heure à laquelle je puis me rendre chez vous, sans vous gener.  
Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

*Zboïnski*

Au verso: Pour Monsieur Villermoze La Rue Lafond a Lyon  
[annotation de la main de Willeroz:] mr Le Comte Zboïnski de Lyon 12 9bre 1776  
il Partira Le 13 Pour Geneve.

MORGES ce 17 Xbre 1776

Me voila enfin Monsieur en route, et depuis mon depart de Lyon, l'arrangement de ma nouvelle acquisition, absorbait si complètement tout mon tems, qu'il ne m'en restait point du superflu. Je n'ai cependant pas oublié la comission de Madame Provençal, et j'ai parlé et à M. le Résident de France, et à Mrs du Conseil de Genève mes amis, du Procès des Orphelins dont Elle a bien voulu me doner la Note,

Mrs de Geneve m'ont assuré que ce Procès avait enfin été apointé dans le mois courant, et si actuellement il n'est pas décidé, il doit l'être assurément dans le mois prochain, de façon qu'il est ou fini ou va finir bientôt. Il y a près de quinze jour que j'ai quitté Genève et demain Je pars d'ici pour continuer mon voyage. Je compte de retourner au Printems.

Je puis vous assurer Monsieur que notre dernier entretien m'est toujours présent et si la Providence veut bien continuer mes jours, je me promets bien de les employer a marcher [à] la lueur de vos lumières, Parlez lui je vous supplie de moi, et un mot de M<sup>e</sup> votre Soeur y ferait assurément un grand bien, Veuillez lui présenter mes respects et être assuré vous même, que je suis sincèrement et au pied de la lettre avec la plus parfaite confiance et considération.

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

*Zboïnski*

Au verso: [annotation de la main de Willermoz:] mr Le Comte Zboïnski de morges  
17 Xbre 1776 Partant pour Dantzic.

28 Mai 1776

Je partis hier pour ramener M. de Bori<sup>1</sup> sans avoir eu le loisir de prendre jour pour nous revoir Monsieur.

Je vous supplie donc par la présente, de m'informer quand vous pourrait me voir et me continuer à m'éclairer, Tel tems et tel jour qu'il vous plaira de nommer, sera toujours bon pour moi, puisque je ne suis ici que pour cela, prenez le donc à Votre Commodité.

Je joins ici un livre que Madame Votre Soeur a eu le bonté de me

<sup>1</sup> Bori (De) ou Bory, Elu-Coën. Il se trouve sur la liste d'Elus-Coëns reproduite à la page 114 du Carnet de notes autographes du Prince Chrétien de Hesse-Darmstadt.

preter, et une brochure que je lui ai promise Je vous supplie de les lui présenter J'attends vos ordres

Monsieur Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

*Zboiński*

Au verso: Pour Monsieur Villermoz chez lui à la Place Terraux.  
[annotation de la main de Willermoz:] Mr Le General Zboinski du 28 may 1776 Lendemain de sa Reception.

a Dantzick ce 5 May 1780

Monsieur

Etant parti de France pour mon Pais dans l'intention de ne m'y arrêter que quelques mois, J'y trouve une chaine d'affaires qui m'y retient depuis trois ans malgré moi, et j'y reste, malgré des apparences continuelles d'un départ et retour prochain; c'est cette dernière circonstance qui est la cause de ce que je ne me suis pas donné l'honneur et le plaisir de vous écrire; parce que je puis vous assurer Monsieur que je n'ai pas oublié un moment tout ce que je vous dois. Mais comme vous savez mieux que moi, qu'on n'est pas toujours le Maître de faire ce qu'on doit et ce qu'on désire, je me flatte que Vous me pardonnez ce silence involontaire, Voici le moyen dont la Providence s'est servi, pour en rompre enfin le charme et pour me mettre la plume à la main.

M. de Krokow<sup>1</sup> mon allié et mon ami Major Général au Service de la Pologne et Maître Député de la Loge qui se trouve ici établie.

Après m'avoir longtems et inutilement pressé, d'entrer dans leur Société, vint enfin un de ces jours me trouver, et me faire la confidence qu'un étranger passant par ici, et ayant fait connaissance avec lui, l'avait informé qu'il y avait dans le monde une compagnie plus instruite et supérieure à la leur, et qu'elle commençait à établir des colonies dans les Pais voisins d'ici: Il prétend qu'un pressentiment seur, le persuade que j'aurais pu lui en dire de nouvelles, et que la dessus il venait me prier de ne pas le lui refuser; Je lui ai donc avoué que j'en avais quelque connaissance, et que j'étais lié d'amitié avec quelques personnes qui étaient de cette respectable Société en France<sup>2</sup>. Mais que j'ignorais s'il y en avait de colonies en Allemagne ou dans quelque Pais voisin d'ici, je n'ai pu meme refuser a ses instances empressées, de lui promettre de m'informer s'il y avait moyen de satisfaire sa vocation, (qui parait tenir de l'inspiration) autre part qu'en France. Or: il m'assure que (faute de pouvoir réussir autre-

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de Döring Wilhelm Graf von Krockov, general de l'infanterie, né en Poméranie en 1719 et mort en 1803.

<sup>2</sup> Il s'agit du régime maçonnique créé par le baron Hund, connu sous le nom de la Stricte Observance templière. Cette société fonda en France trois provinces, celles d'Auvergne, de Bourgogne, et d'Occitanie. La loge de la Bienfaisance de Lyon était la plus renommée de toutes les loges du régime templier en France.

ment) Il est résolu de se transporter. Je vous promets Monsieur de ne m'être pas ni avancé, ni déclaré au delà de ce que j'ai l'honneur de vous écrire.

Il ne m'appartient pas Monsieur de vous presser d'avoir d'autres égards à ma prière que ceux que votre sagesse vous prescrira; c'est de quoi je vous supplie, c'est d'être persuadé que je suis avec un attachement et considération de plus parfaits.

Oserai-je vous prier Monsieur de présenter mes respects à Madame votre Soeur.

Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Le Cte de *Zboinski*

[annotation de la main de Willermoz:] Lettre De mr Le Comte De Zboinski Lieutenant General Des armées De la République De Pologne écrite de Dantzic Du 5 mai 1780 Recue a Lyon Le 22 mai Concernant mr De Krokow son ami l'allié major General au service De Pologne le Deputé maitre de la Reunie De Dantzick Repondu a Dantzick Le 30 Xbre.